

ANALYSE DES FLUX COMMERCIAUX DE LA PATATE DOUCE DANS LES PLAINES LACUSTRES DE LÉRÉ (TCHAD)

***Ruffin YAMINGAYE et Passinring KEDEU**

*Département de Géographie, Faculté des Science Humaines et Sociales : Gestion des
Territoires et Développement, Option Développement Rural, Université du N'Djaména*

**Auteur correspondant : Email : ruffuiny@gmail.com*

Résumé

La patate douce (*Ipomoea batatas*) occupe une place stratégique dans l'agriculture des pays d'Afrique subsaharienne et au Tchad en particulier, où elle constitue une source de subsistance en pleine expansion. Cette étude examine les flux commerciaux de la patate douce dans les plaines lacustres de Léré, situées dans le Mayo-Kebbi Ouest au Tchad. À partir des enquêtes et d'entretien avec les acteurs locaux ainsi que des observations de terrain, elle met en lumière les circuits de distribution, les principaux centres de transit, les destinations commerciales, ainsi que les contraintes liées à la structuration de la filière. Le marché hebdomadaire de Dolé joue un rôle de plateforme centrale dans la mobilisation des volumes produits, avant leur redistribution vers des centres urbains comme Bongor, Kélo et Laï. Malgré son potentiel, le circuit souffre de contraintes climatiques et institutionnelles, d'enclavement, d'un manque d'infrastructures et d'une faible organisation des producteurs, qui limitent son plein épanouissement. Des recommandations sont formulées pour améliorer les pratiques agricoles et l'accès aux marchés en vue de renforcer la chaîne de valeur de ce tubercule stratégique.

Mots-clés : *Patate douce, plaine lacustre, flux commerciaux, filière vivrière, Léré, Tchad.*

Analysis of trade flows of sweet potato in the lakeshore plains of Lere (Chad)

Abstract

Sweet potato (*Ipomoea batatas*) holds a strategic role in the agriculture of Sub-Saharan African countries, particularly in Chad, where it is becoming an increasingly important subsistence crop. This study analyzes the commercial flows of sweet potato in the lacustrine plains of Léré (Mayo-Kebbi Ouest), based on field surveys, interviews with local actors, and direct observations. It highlights the distribution channels, main transit hubs, commercial destinations, and structural constraints affecting the value chain. The weekly market of Dolé serves as a central platform for the aggregation of production before redistribution to urban centers such as Bongor, Kélo, and Laï. Despite its potential, the sector is hindered by climatic and institutional challenges, poor infrastructure, limited accessibility, and weak producer organization. The study

proposes strategies to improve farming practices and market access to strengthen the value chain of this strategic crop.

Keywords: *Sweet potato, lacustrine plain, commercial flows, food value chain, Léré, Chad.*

Introduction

La culture de la patate douce revêt une importance stratégique à la fois sur le plan économique, nutritionnel et environnemental. Son rôle dans la sécurité alimentaire dans les régions vulnérables où la malnutrition demeure un problème majeur, a été démontré par plusieurs travaux de recherche. C'est ainsi que Low J. W., et al. (2007, p. 259), ses collègues, soulignent que l'introduction des cultures nutritives telles que la patate douce améliore significativement la santé des populations, notamment des enfants et des femmes enceintes. Aussi, du point de vue économique, la filière patate douce constitue une opportunité pour le développement rural.

C'est à ce titre qu'au Tchad, sa production joue un rôle économique et alimentaire de grande importance dans le Département du Lac Léré. Dans les plaines lacustres de Léré, cette culture constitue une source importante de revenus pour les petits exploitants agricoles. Son écoulement vers les marchés régionaux obéit à une logique spatiale spécifique qu'il convient de documenter pour améliorer la performance des circuits commerciaux. La patate douce constitue un produit agricole stratégique dans les plaines lacustres de Léré, non seulement pour la consommation locale, mais aussi pour son rôle dans les échanges commerciaux. Les flux commerciaux observés dans cette zone révèlent une dynamique articulée autour du marché central de Dolé, principal point de transit des produits agricoles locaux.

Cependant, sa production dans les plaines lacustres de Léré reste largement dominée par des techniques traditionnelles, souvent peu efficaces et vulnérables aux aléas climatiques et aux maladies. L'absence d'une standardisation des méthodes de culture et le manque de formations adaptées limitent la capacité des agriculteurs à optimiser leurs récoltes. Par ailleurs, la forte dépendance aux conditions naturelles, associée à une faible mécanisation, réduit le potentiel de production et freine l'adoption de pratiques plus durables.

Considérant le contexte actuel où la demande de produits agricoles de qualité est en croissance, l'adoption d'une approche systémique pour renforcer la filière de la patate douce s'impose comme une nécessité absolue. C'est pourquoi, nous formulons à l'issue de cette réflexion, des pistes de renforcement des stratégies de culture de la patate, la clé de voûte pour une garantie de la sécurité alimentaire dans la région étudiée.

1. Méthodologie

1.1. Présentation de la zone d'étude

Les lacs de Léré sont situés dans le Département du Lac Léré, province du Mayo-Kebbi Ouest dont le chef-lieu est la ville de Pala, situé à 96 km à l'Est de Léré, Chef-lieu du département où se situe la zone d'étude. Le Département se situe à l'extrême Sud-Ouest du Tchad et fait frontière avec la République du Cameroun.

Ces deux lacs sont situés à l'exutoire du bassin tchadien du *Mayo Kebbi* et sont compris entre les méridiens 14°06' et 14°19' de longitude Est et les parallèles 9°35' et 9°41' de latitude Nord. (Passinring, K., 2006, p 26). La figure 1 présente la localisation de la zone d'étude et des terroirs étudiés.

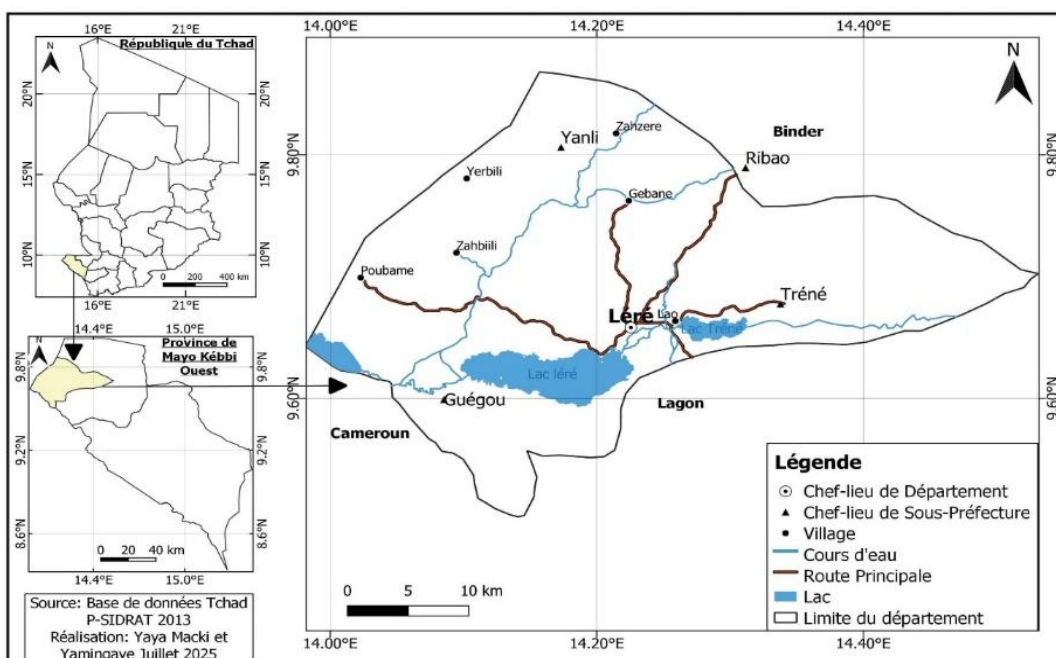


Figure 1 : Carte de localisation géographique du département du Lac-Léré

1.2. Eléments de méthode

L'approche est fondée sur des observations de terrain, des enquêtes auprès de producteurs, commerçants et acteurs intermédiaires du marché, ainsi que sur une analyse cartographique des flux. C'est une approche mixte qui combine les méthodes qualitatives et quantitatives et permet de mieux comprendre l'étude sur la production de la patate douce et l'analyse de sa chaîne des valeurs ainsi que les dynamiques en jeu. Sur le terrain, une population a été échantillonnée avec pour cible, les agriculteurs cultivant la patate douce dans les plaines lacustres de Léré. Le protocole d'échantillonnage a été basé sur la technique de stratification des cibles selon les types et la taille des exploitations. C'est ainsi

que 90 agriculteurs ont été sélectionnés pour participer à l'enquête dans les plaines lacustres du lac-Léré et du lac-Tréné et des exploitations de petites, moyennes et grandes tailles ont été identifiées.

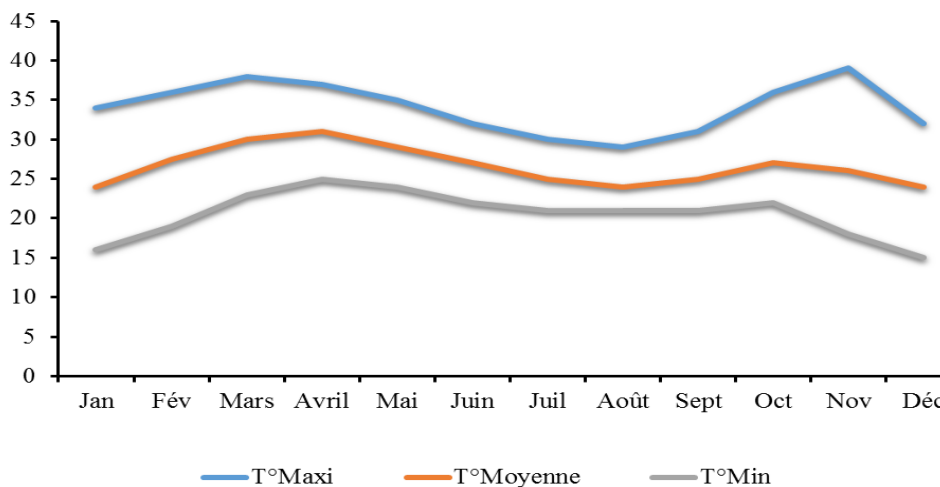
Des questionnaires structurés, des guides d'entretien ainsi que des fiches d'observation systématique de terrain ont été élaborés pour la collecte des données idoines. Les données ont été traitées et traitées à l'aide des logiciels SPSS et de KoboCollect. Ce qui nous a permis de générer des variables statistiques telles que les moyennes, les fréquences, les quantités, les corrélations.

2. Résultats et discussion

2.1. Conditions physiques favorables à la production de la patate douce

2.1.1. Climat : Des températures constamment élevées à un régime pluviométrique irrégulier

Dans le bassin tchadien du Mayo-Kebbi, le climat a un régime tropical à deux saisons bien contrastées : une saison pluvieuse et une saison sèche. La pluviosité connaît un rythme très irrégulier avec des précipitations réparties de façon aléatoire dans le temps et dans l'espace. Les températures, constamment élevées, sont favorables à d'intenses évaporations dont la moyenne annuelle est de 2 398 mm. Passinring, K., (2006). Elles connaissent des fortes variations avec des maximas qui dépassent 40°C et des minimas qui se situent au-delà de 25°C (Palou, B.L., 2005, p. 35).



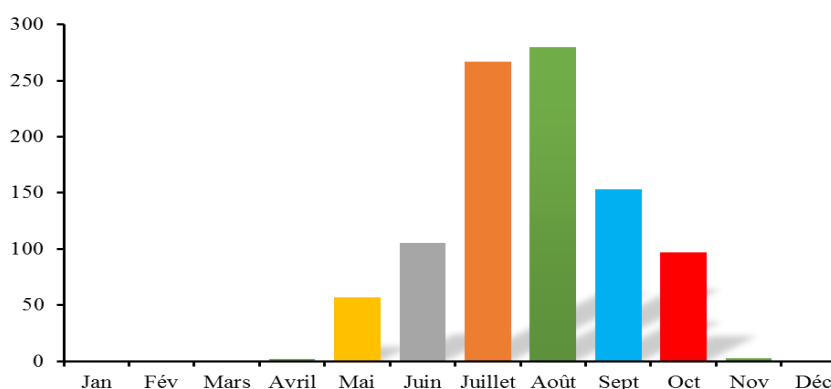
Source : ANAM,

Figure 2 : Températures mensuelles de l'année 2024 de la région

Pour l'année 2024, et selon les données météorologiques de l'ANAM (figure 1), le climat du département du lac-Léré connaît des températures qui se présentent comme suit : des moyennes oscillant entre 24°C en janvier et 30°C en mars, avec une température minima de 16°C en janvier et une maxima de 39°C au

mois de novembre. Ce qui confirme ainsi les affirmations de Passinring, K., (2006) et celles de Palou, B.L., (2005). C'est ici la confirmation du caractère fortement variable des écarts entre les températures maximales et minimales. Des températures justement propices pour la pratique de la culture de la patate douce.

Les précipitations saisonnières influencent directement la production agricole, en particulier celle de la patate douce, qui est une culture sensible à l'humidité. Une pluviométrie adéquate pendant la période végétative favorise le développement des tubercules de la patate douce et augmente les rendements (Kouadio et *al.*, 2021). Celle mensuelle pour l'année de 2024 dans le département du lac-Léré se présente comme suit :

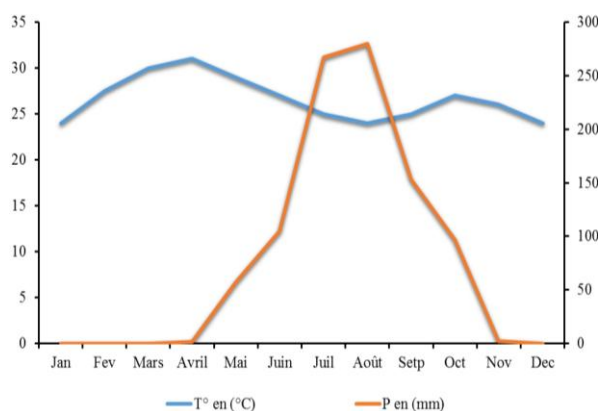


Source : ANADER, secteur de Léré, 2024

Figure 3 : Répartition mensuelle des pluies (en mm) sur l'année 2024.

La pluviométrie annuelle de 2024 ci-dessus présentée totalise 963.10 mm de pluie. Ce qui est suffisant pour la production de la patate douce confirmant ainsi le résultat des recherches du CNRA, SRCV, Bouaké, juin (2015).

Les meilleurs rendements sont obtenus en climats chauds et humides. La plante demande beaucoup d'humidité en début de croissance et beaucoup moins pendant la période de développement des racines tubéreuses. Un excès d'humidité favorise la pourriture racines tubéreuses. En général, la patate douce peut être cultivée dès que les pluies totales annuelles excèdent 750 mm. La plante résiste bien à des sécheresses passagères au cours desquelles les tiges restent vertes et vigoureuses au détriment du système racinaire CNRA, SRCV, Bouaké. (juin 2015, p.6.). La figure suivante présente la situation ombrothermique de Léré, permettant deux récoltes par an pour les producteurs. Une production en période pluviale, avec pour moment fraîche, les mois de juillet et août pendant laquelle, les températures baissent. C'est justement en ce moment que les tubercules gagnent en envergure, donnant lieu à de bonnes récoltes dès début ou mi-septembre, selon les dates de début des plantations. Puis en période de décrue, avec les débuts de plantation en novembre pour des récoltes à partir de mars.

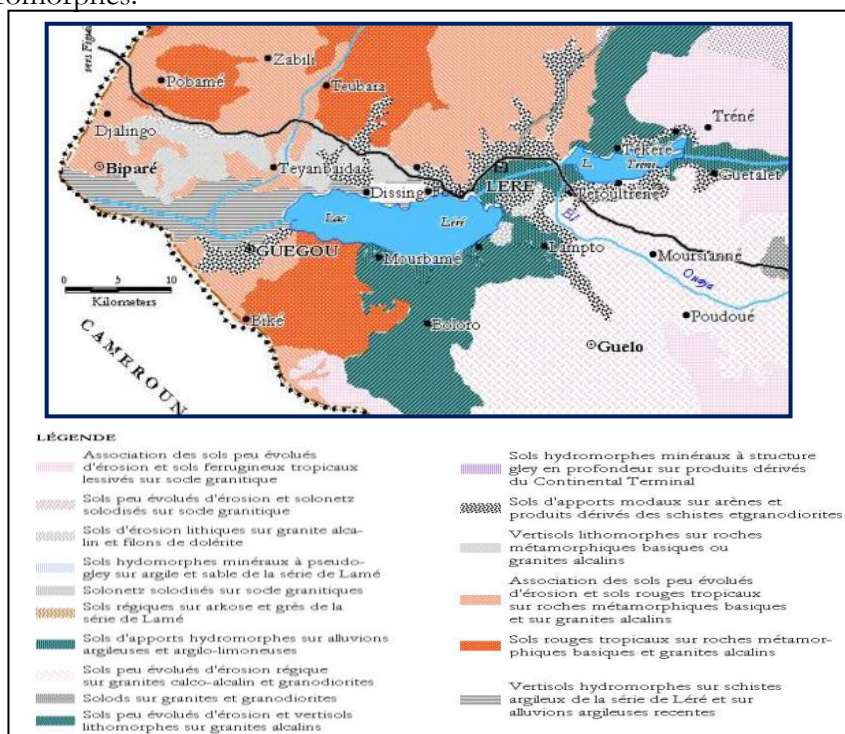


Source ANADER de Léré

Figure 4 : Courbe ombrothermique de la zone d'étude.

2.1.2. Sols des plaines lacustres

Selon *Passinring K. (2006,)*, les plaines lacustres de Léré sont occupées par des sols constitués essentiellement de deux types : les vertisols et les sols hydromorphes.



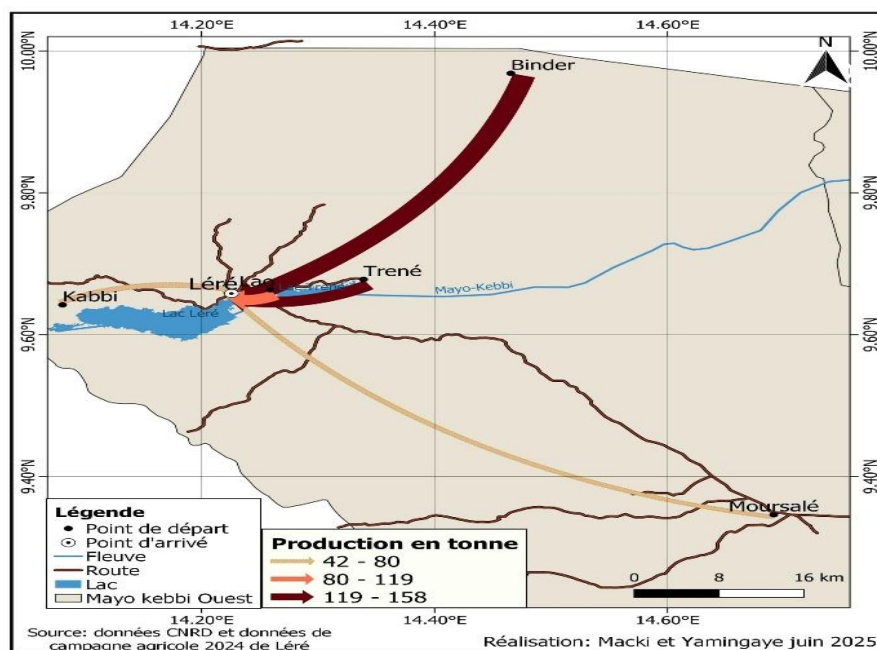
Source : Passinring Kedu Mars 2006, p. 14

Figure 5 : Carte des sols dans la plaine lacustre.

Ces deux types de sols ont pour principales caractéristiques la prédominance d'une texture fine et une structure gonflante. Ils font l'objet d'une exploitation anthropique permanente et intense : pâturage, cultures pluviales, cultures de contre-saison, notamment la culture de la patate douce. Ce sont des sols alluviaux riches en nutriments qui favorisent la culture (Seydou et *al.*, 2021, p.45). La figure 5 présente ces sols entourant les lacs.

2.2. Origine des flux

Les flux partent principalement des villages producteurs tels que Kabbi, Moursalé, Binder, Lao/Léré, Tréné. Ces localités se trouvent dans les zones les plus fertiles des plaines inondables, favorables à la culture de la patate douce grâce à l'humidité résiduelle des sols et à une agriculture à faible intrant. Les productions de patate douce venant de Binder, de Kabbi, de Moursalé par Pala et de Peubamé ravitaillent le stock du marché hebdomadaire de « Dolé ». Les travaux de terrain ont permis de déterminer l'apport (en tonne) de chaque localité productrice, présenté par la carte et la figure ci-dessous :



Source : travaux de terrain, Décembre 2024.

Figure 6 : Flux de patate douce (en tonne) entrant sur le marché « Dolé » en tonnes par zone de production.

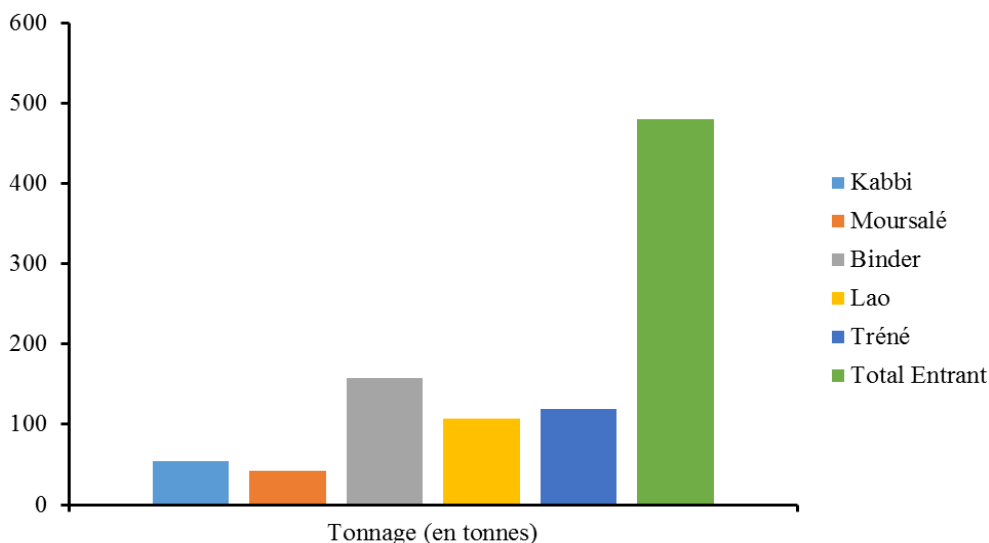


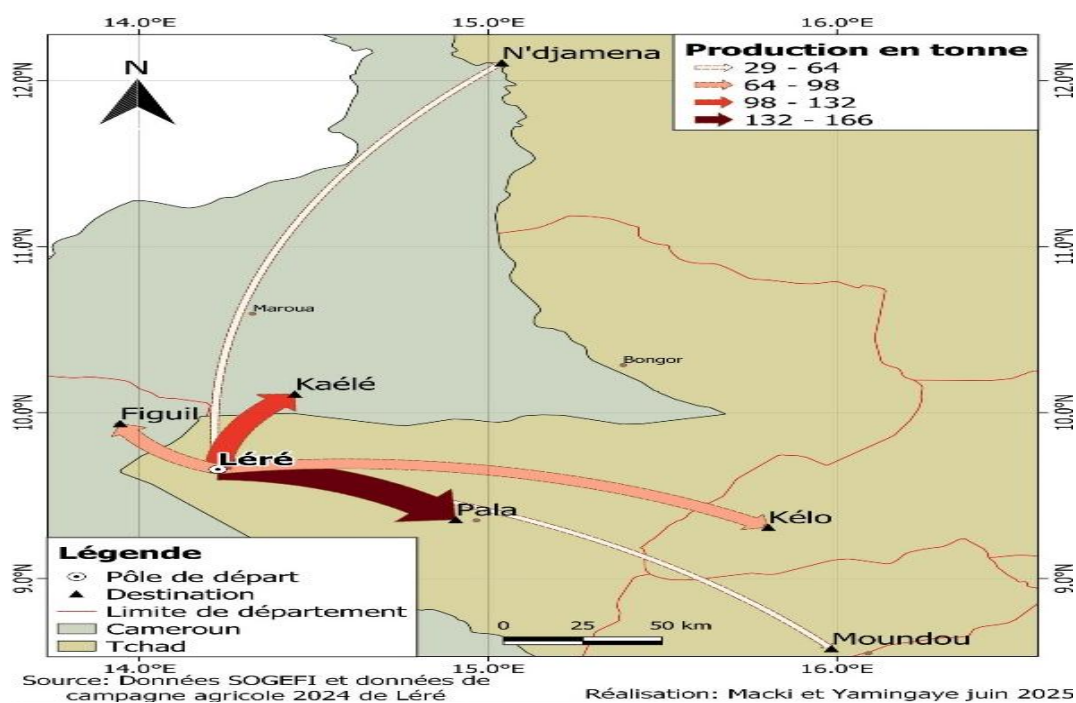
Figure 7 : Carte de flux de patate douce (en tonne) entrant sur le marché Dolé de Léré

2.3. Centre de concentration : le marché de « Dolé »

Le marché de Dolé constitue le principal noeud logistique où se concentrent les ventes en gros et au détail. C'est le carrefour où convergent les productions issues des différents villages. Les producteurs y acheminent leurs récoltes via des moyens de transport rudimentaires (charrettes, motos, portage manuel). C'est là que s'opèrent les transactions avec les commerçants locaux et régionaux. Des camions provenant et des villages environnants et de Binder y apportent quotidiennement des sacs de patates douces (figures 6 et 7).

2.4. Destinations des flux

Le stock de produits constitué par ces apports soutient les activités de commercialisation sur place au marché « Dolé ». Une grande partie de ce stock ravitaille les marchés de Kaélé et de Figuil au Cameroun voisin. Une autre partie de la production remonte, à partir de Léré vers Pala, Kelo et Laiï, Moundou ; ils parviennent parfois jusqu'à N'Djaména, en passant par Bongor, bien que ce flux reste ponctuel et dépend des conditions de transport et de la saisonnalité. C'est la preuve d'opportunité des débouchés pour l'écoulement des produits récoltés. Les figures 8 et 9 ci-dessous présentent la répartition de ce stock sur ces principales destinations.



Source : enquête de terrain, Décembre 2024.

Figure 8 : Flux de patate douce (en tonne) sortant du marché « Dolé » à destination d'autres centres commerciaux.

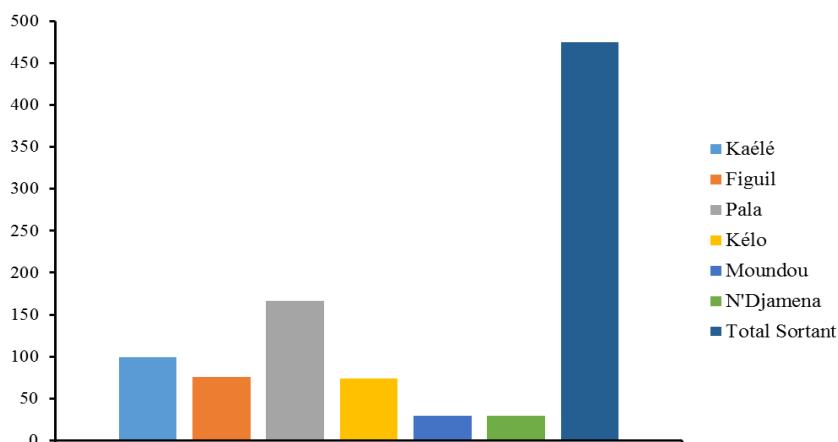


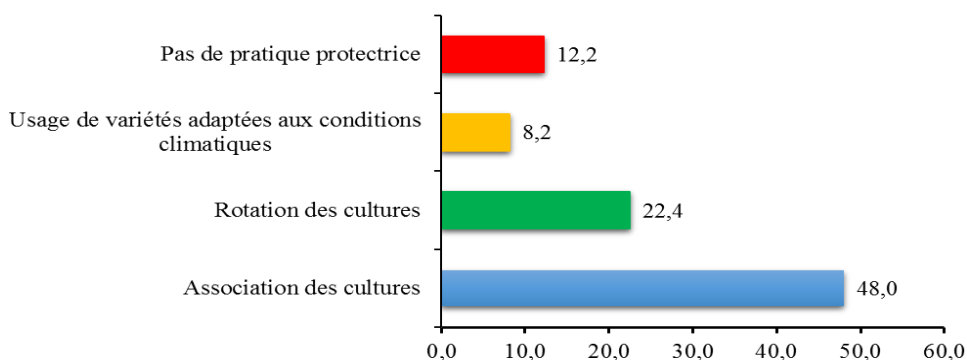
Figure 9 : Carte de flux de patate douce (en tonne) sortant du marché Dolé de Léré

3. Rendement de la campagne agricole 2024

Le rendement de la production de la patate douce dans les plaines lacustres de Léré est influencé par divers facteurs, notamment les techniques culturales, les conditions climatiques et la qualité des sols. Selon une étude menée par Tchouamo et Diallo (2021), le rendement moyen dans cette région varie entre 15 et 25 tonnes par hectare, ce qui est considéré comme relativement faible par rapport à d'autres régions productrices.

L'enquête a montré qu'effectivement, le rendement est négativement influencé par ces facteurs, ajoutés aux autres qui se présentent comme suit et en terme de pourcentage : les aléas climatiques, 23% ; les difficultés logistiques, 20% ; le manque de formation aux techniques d'irrigation à l'agriculture durable et à l'usage d'engrais et de pesticides, 6% ; et la menace des ravageurs, 9%.

Les pratiques culturales traditionnelles, telles que l'absence de rotation des cultures et l'utilisation limitée d'engrais, peuvent freiner l'augmentation des rendements (Moussa, 2020). Les recherches ont abouti aux résultats suivants qui montrent que sur ce plan, des efforts de manière traditionnelle par les producteurs, ayant pris conscience du danger qui guette leur terroir nourricier.



. Source : travaux e terrain.

Figure 10 : Pratiques culturales traditionnelles à Léré

Par ailleurs, les conditions climatiques fluctuantes, notamment les sécheresses et les inondations, jouent un rôle crucial dans la variabilité des rendements d'une année à l'autre (Idriss et Brahim, 2022, p.34). Pour améliorer ces rendements, des recommandations telles que l'adoption de techniques agricoles modernes et la mise en place de systèmes d'irrigation ont été suggérées par plusieurs chercheurs (Ngom et Tchibinda, 2023, p.45).

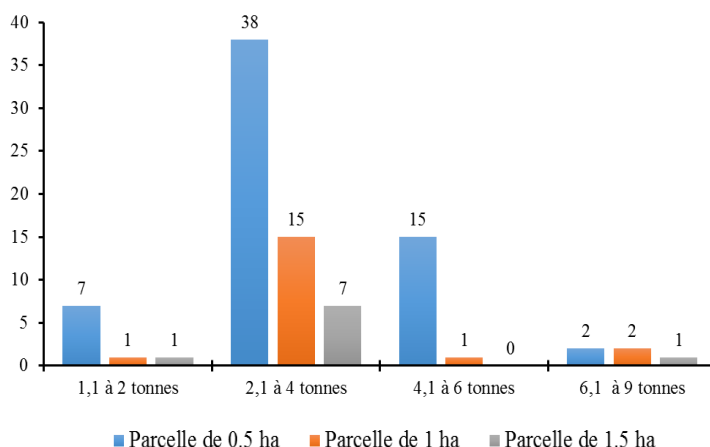


Figure 11 : Croisement des superficies cultivées et rendement par producteur en tonne/ha

Ces améliorations sont essentielles pour renforcer la sécurité alimentaire et augmenter les revenus des producteurs locaux. Pour l'ensemble des petits producteurs de Léré et de Tréné enquêtés pour la campagne 2024, les résultats obtenus, en termes de rendement par hectare, selon les travaux de terrain, les petites parcelles d'un demi-hectare apparaissent comme la taille de parcelle idéale pour la production de patate douce dans les plaines lacustres de Léré. Pour toutes les 4 tranches de production, les rendements obtenus à partir des superficies d'un demi-hectare sont bons. Par exemple, pour la tranche de rendement comprise entre 2,1 et 4 tonnes, les parcelles d'un demi-hectare compte 38 producteurs sur le total des enquêtés. Pour la campagne 2024, la production totale cumulée du total des producteurs enquêtés a atteint 322,850 tonnes.

Les travaux de terrain ont permis de collecter les données sur la production de patate douce dans le département du Lac-Léré, pour la campagne 2024. Les résultats détaillés sont consignés dans le tableau ci-après :

Tableau I : Production de patate douce de 2024 pour l'ensemble des enquêtés

Noms des localités		Tonnage	Total tonnage
Léré	Champs de Lao(Léré)	107,616	322,850
	Champs de Tréné	119,520	
	Kabbi	53, 808	
Pala	Moursalé	41,722	157,850
Binder	Binder	157,850	
Ensemble			480,70

Source : travaux de terrain

4. Analyse des acteurs du marché

Les échanges impliquent plusieurs acteurs composés des producteurs ruraux qui vendent directement au marché, des revendeurs locaux constitués généralement des femmes, des commerçants grossistes qui assurent le transport vers les centres urbains ainsi que des consommateurs urbains qui bénéficient du produit final, souvent à des prix plus élevés.

L'analyse des acteurs du marché est essentielle pour comprendre la dynamique de la production et de la commercialisation de la patate douce dans les plaines lacustres de Léré. Les principaux acteurs incluent les producteurs, les intermédiaires, les grossistes, les détaillants et les consommateurs, chacun jouant un rôle spécifique dans la chaîne de valeur. Dans la région de Léré, l'analyse du marché a permis de montrer la réalité de cette relation entre ces différents acteurs du marché de la patate douce. Les intermédiaires sont les premiers à nouer des contacts avec les producteurs dès l'entame de la récolte. Ceux-ci négocient, le plus souvent les transactions entre producteurs et grossistes.

Ce sont eux qui, quelques fois, proposent même les prix des sacs de patate douce aux producteurs. Les détaillants, eux, négocient leurs marchandises tantôt directement avec les producteurs dans les champs, tantôt avec les grossistes sur le marché. Ils entretiennent également des relations avec les intermédiaires pour l'obtention de marchandises. Les consommateurs, en fin du processus de commercialisation de la patate douce, ont la possibilité de toucher tous les autres acteurs du marché de la patate douce pour s'acheter le produit.

4.1. Producteurs de la patate douce

Les producteurs sont au cœur de la chaîne des valeurs, étant responsables de la culture et de la récolte de la patate douce. Leur niveau d'organisation et d'accès à l'information peut influencer significativement leur capacité à commercialiser efficacement leurs produits. Selon un rapport de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO, 2020), les agriculteurs qui participent à des formations sur les pratiques agricoles durables et le marketing ont tendance à obtenir de meilleurs rendements et à accéder plus facilement aux marchés.

4.2. Grossistes

Les grossistes jouent un rôle crucial dans la commercialisation de la patate douce dans les plaines lacustres de Léré, facilitant le lien entre les producteurs et les marchés de consommation. En tant qu'intermédiaires, ils achètent de grandes quantités de patates douces directement auprès des producteurs, ce qui leur permet de bénéficier d'économies d'échelle et d'assurer une meilleure distribution vers les détaillants et les marchés urbains (Brahim et Tchouamo 2023, p.45). Selon une étude menée par Idriss (2020), les grossistes contribuent à stabiliser les prix sur le marché en régulant l'offre en fonction de la demande. De

plus, leur connaissance du marché et des tendances de consommation leur permet d'adapter les volumes achetés et d'orienter les producteurs vers des pratiques culturelles favorisant la qualité du produit (Ngom et Diallo, 2022, p.32). En facilitant l'accès aux marchés pour les petits producteurs, les grossistes jouent également un rôle clé dans l'amélioration des revenus agricoles et la réduction de la pauvreté dans la région (Moussa, 2019). Ainsi, leur présence est essentielle pour dynamiser la chaîne de valeur de la patate douce et assurer une commercialisation efficace.



Photo 1 : marché hebdomadaire « Dolé » : camion desservant le marché en sacs de patate douce en provenance de Binder (Cliché Yamingaye)

4.3. Intermédiaires

Les intermédiaires, tels que les marchands et les grossistes, jouent un rôle crucial en facilitant le passage des produits des producteurs aux consommateurs finaux. Ils contribuent à réduire les coûts de transaction et à assurer une meilleure distribution (Bennett & McMillan, 2016, p.52). Toutefois, leur présence peut également réduire la part du revenu qui revient aux producteurs, ce qui souligne l'importance d'une coopération efficace entre ces acteurs pour garantir des marges bénéficiaires équitables. Un producteur, s'exprimant sur la question affirme que les producteurs n'ont tellement le choix que d'accepter l'offre des intermédiaires à cause de l'incapacité des producteurs à transporter eux-mêmes leurs productions sur les marchés, vu les difficultés d'acheminement.

4.4. Détaillants

Les détaillants sont responsables de la vente directe aux consommateurs. Leur choix d'approvisionnement et leurs stratégies marketing peuvent influencer considérablement la perception du produit sur le marché. Une étude menée par Ouma et *al.* (2018) montre que les détaillants qui adoptent des pratiques éthiques dans leur approvisionnement peuvent attirer une clientèle soucieuse des questions environnementales et sociales, ce qui peut se traduire par une augmentation des ventes.



Photo 2 : Une détaillante en transaction sur le marché hebdomadaire de « Dolé » (*Cliché Yamingaye*)

4.5. Les consommateurs

Enfin, les consommateurs représentent le dernier maillon de la chaîne. Leur comportement d'achat est influencé par divers facteurs, tels que le prix, la qualité et l'origine des produits (Kotler & Keller, 2016). Comprendre les préférences et les attentes des consommateurs est crucial pour adapter les stratégies de commercialisation et maximiser les ventes.

En somme, l'interaction entre ces différents acteurs du marché détermine la performance globale de la chaîne de valeur de la patate douce dans les plaines lacustres de Léré. Une collaboration efficace entre producteurs, intermédiaires et détaillants est essentielle pour garantir une commercialisation réussie et durable. A Léré, 3 circuits expliquent les relations entre les différents acteurs de la filière patate douce :

- ✿ Un premier circuit, court, met les producteurs directement en relation avec les consommateurs. Ce sont des familles qui, au moment des récoltes, descendent directement auprès des producteurs pour se

- procurer du produit. C'est sont ses personnes qui constituent des réserves de nourriture en patate douce en les conservant de manière traditionnelle (pelage, découpage ou broyage après cuisson et séchage) car le produit revient ici moins cher ;
- ✱ Le 2^{ème} circuit est dit moyen car le consommateur est fourni par un seul intermédiaire qui est le détaillant qui, lui-même, se ravitaile directement auprès du producteur. Ce circuit est moyennement profitable au consommateur, le détaillant ayant fait valoir ses intérêts sur le prix de vente ;
 - ✱ Le dernier circuit appelé circuit long, met en mouvement tous les quatre acteurs du processus de commercialisation. Le consommateur se trouve aliéné par deux acteurs majeurs du commerce que sont les grossistes et les détaillants. Au final, le produit revient deux fois plus cher au consommateur d'où la nécessité pour le consommateur de bien connaître les différents circuits de commercialisation.

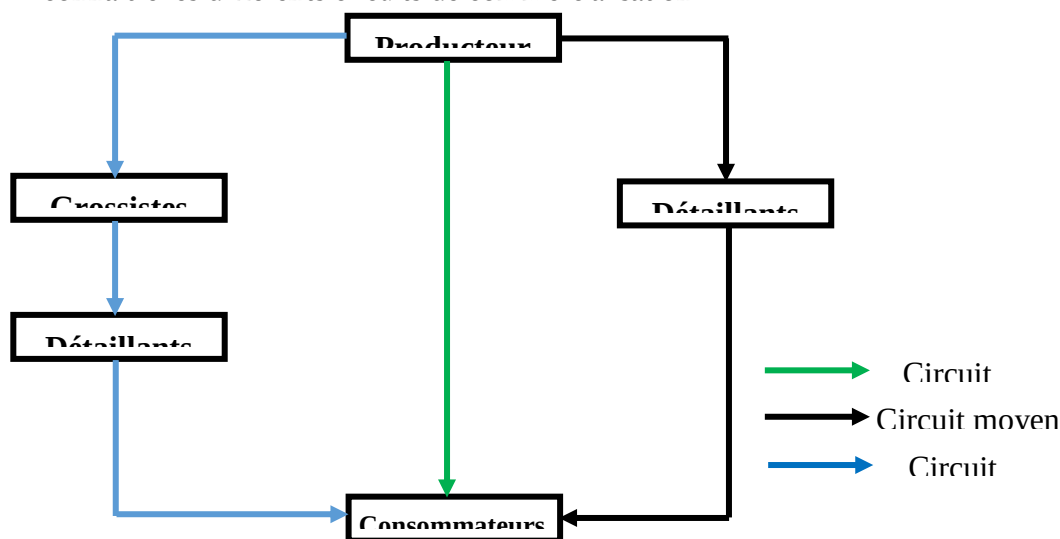


Figure 12 : Circuits de commercialisation de la patate douce dans le département du Lac-Léré. *Source : travaux de terrain.*

5. Contraintes et défis liés à la production de la patate douce

La production de patate douce (*Ipomoea batatas*) dans les plaines lacustres de Léré, bien qu'elle présente un potentiel économique et nutritionnel significatif, est confrontée à diverses contraintes et défis qui entravent son développement durable. Ces défis peuvent être classés en plusieurs catégories : environnementaux, agronomiques, socio-économiques et institutionnels. D'une part, les conditions climatiques changeantes, notamment les variations de température et les régimes de précipitations, affectent directement la production

agricole (Muthoni et *al.*, 2020, p.40). D'autre part, les pratiques agricoles traditionnelles et le manque d'accès à des technologies modernes limitent la productivité des cultures (Kankwatsa et *al.*, 2019, p.38).



Photo 3 : une charrue, une houe Daba au village de Tékéré « cor buteur » Clichés YAMINGAYE



Photo 4 : Moyen de transport de l'agriculteur. Plaines de Lao. Clichés YAMINGAYE

Sur le plan socio-économique, les agriculteurs font face à des difficultés d'accès aux marchés, à un manque de formation sur la gestion des cultures et à des problèmes de gestion post-récolte qui compromettent la qualité et la commercialisation du produit (Wang et *al.*, 2021). Enfin, les politiques agricoles souvent inadaptées peuvent également constituer une contrainte majeure au développement du secteur. Comprendre ces contraintes est essentiel pour proposer des solutions adaptées qui permettront d'améliorer la chaîne de valeur de la patate douce dans cette région.

En terme des contraintes majeures identifiées, les flux commerciaux sont freinés par plusieurs contraintes limitant leur efficacité. Nous avons retenu essentiellement l'enclavement des zones de production en saison des pluies, le manque de moyens de conservation post-récolte rendant difficile la gestion des excédents, une faible organisation des producteurs (absence de groupements de producteurs bien organisés), ce qui limite leur pouvoir de négociation, l'absence d'infrastructures de stockage et de transport adaptées et structurées (charrettes, motos utilisées de façon individuelle) et l'irrégularité des flux d'informations commerciales (prix, demande).

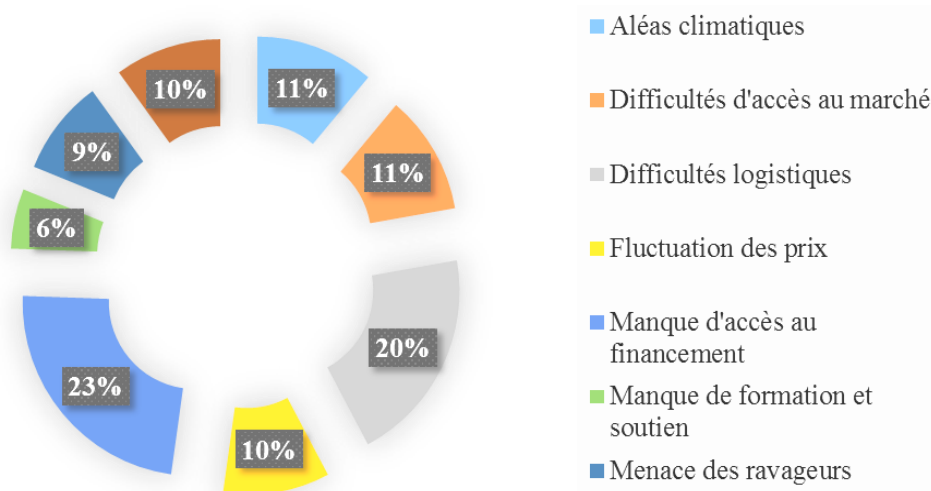


Figure 13 : Défis des petits producteurs de la patate douce dans les plaines lacustres de Léré

Ces limites affectent la régularité des flux et réduisent la rentabilité pour les producteurs. Or, comme le montrent Asfaw et al. (2020), une meilleure structuration logistique et institutionnelle peut significativement augmenter la valeur captée par les producteurs. Le tableau suivant montre l'écart à combler entre la filière patate douce de Léré et celle optimale, l'idéale à rechercher pour le développement de celle-ci :

Tableau II : comparaison entre la filière actuelle constatée à Léré et une filière optimale de la patate douce à Léré

Maillons de la filière	Filière actuelle	Filière optimale
Production	• Producteurs individuels, peu encadrés ; • Manque de semences certifiées ; • Faible mécanisation / outils rudimentaires ;	• Coopératives agricoles bien structurées ; • Accès aux semences sélectionnées & engrais ; • Appui technique & mécanisation adaptée

Récolte/Post-récolte	• Récolte manuelle, pertes importantes ; • Absence d'infrastructures de stockage ;	• Récolte mécanisée ou semi-mécanisée ; • Entrepôts collectifs / silos de conservation ;
Transformation	• Rare ou artisanale, peu développée ; • Faible valeur ajoutée ;	• Unités de transformation locales (farine, chips, etc.) ; • Produits normalisés avec emballage & étiquetage ;
Commercialisation	• Informelle, acteurs non formalisés ; • Marges accaparées par les commerçants ;	• Marchés organisés, plateformes digitales d'échange ; • Transparence des prix et contrats d'achat groupé ;
Consommation finale	• Locale, parfois saisonnière ; • Faible diversification des usages ;	• Accès élargi aux marchés urbains et export possible ; • Consommation variée : purée, farine, confiserie ;
Appuis institutionnels et politiques	• Peu (voire pas) de soutien structuré ; • Absence de données fiables.	• Politique de filière, subventions ciblées ; • Suivi-évaluation, observatoire de la filière ;

Source : travaux de terrain et FAO (2019)

5. Stratégies pour une amélioration de la situation

Plusieurs stratégies existent pour améliorer la situation. Il s'agit de la structuration des producteurs à travers l'encouragement, la création et la

consolidation de coopératives ou de groupements de producteurs afin de renforcer le pouvoir de négociation, mutualiser les moyens de production, et faciliter l'accès aux intrants et au crédit. Il s'agit aussi du développement des infrastructures à travers la mise en place des infrastructures de stockage (entrepôts villageois, silos), l'amélioration de l'état des routes rurales et l'aménagement des espaces de transformation artisanale ou semi-industrielle. Il existe aussi l'appui technique et formation à travers le renforcement des capacités des producteurs par des formations en techniques culturales améliorées, la gestion post-récolte et la qualité sanitaire, la promotion de l'usage de semences sélectionnées et de pratiques agroécologiques durables. Il faut aussi l'appui à la transformation locale par la stimulation de la création de micro-unités de transformation (farine, chips, purée, etc.) avec un accompagnement en matière de normes, d'emballage et de commercialisation.

Il faut aussi procéder à l'encadrement des échanges commerciaux par l'instauration d'un cadre réglementaire léger mais efficace pour formaliser les échanges transfrontaliers, favoriser la transparence des prix et créer des plateformes locales d'information sur les marchés. Enfin, il faut procéder au pilotage institutionnel et le suivi par la mise en place un observatoire local de la filière, chargé de collecter des données fiables, d'assurer le suivi des flux, et de faciliter la coordination entre les différents acteurs (producteurs, » commerçants, autorités locales).

Conclusion

Les flux commerciaux de la patate douce à Léré représentent un levier de développement rural sous-exploité. Une meilleure organisation de la filière permettrait non seulement d'augmenter les revenus agricoles, mais aussi de renforcer la sécurité alimentaire et l'intégration régionale des marchés vivriers.

Ainsi, pour une meilleure valorisation de la filière patate douce dans le département du Lac Léré, il est souhaitable d'entreprendre un certain nombre d'actions novatrices. A ce titre, nous recommandons vivement la création des coopératives de commercialisation et apporter un soutien à la structuration des producteurs en coopératives. Aussi, l'installation des infrastructures de stockage semi-modernes au marché Dolé et le renforcement de celles qui desservent le milieu rural s'imposent comme une nécessité absolue. En outre, il faudra prendre en compte la facilitation de l'accès au crédit agricole pour les acteurs de la filière, l'entretien des pistes rurales, l'encouragement de la création de petits centres de transformation et/ou conservation, sans oublier la mise en place un système d'information de marché local (SIM).

Références bibliographiques

Asfaw, A., Osei, R., Owusu-Ansah, A., et al., 2020. « Value Chains and Smallholder Integrations in West Africa. IFPRI ».

- Bennett, A., & McMillan, C., 2016. *Dynamics of Agro-Food Value Chains: From Farm to Consumer in West African Tubercules* CNRA, SRCV, Bouaké. (juin 2015). *Techniques culturelles de la patate douce*. Manuel de formation des agents de développement et des producteurs. Bouaké, Côte d'Ivoire : Centre National de Recherche Agronomique. p. 6.
- FAO. (2020). *Sweet Potato Market and Value Chain Analysis in Africa*. Rome.
- Idriss, H., & Brahim, M. (2022). *Analyse des impacts des aléas climatiques sur les cultures vivrières dans les zones lacustres du sud-ouest du Tchad*. Rapport technique, Institut National de Recherche en Agriculture, Environnement et Changement Climatique (INRAECC), N'Djamena. 34 p.
- Kankwatsa, P., Muzira, R., & Mutenyo, H. (2019). *Analyse de l'accès aux technologies de production dans les cultures vivrières en Afrique de l'Est*. Rapport technique, Institut de Recherche Agricole Régional (IRAR), Ouganda. 38 p.
- Low, J. W., Arimond, M., Osman, N., Cunguara, B., Zano, F. & Tschirley, D., 2007. *Ensuring the supply of and creating demand for a biofortified crop with a visible trait: lessons learned from the introduction of Orange-fleshed sweet potato in drought-prone areas of Mozambique*.
- Food and Nutrition Bulletin, 28(2 Suppl.): S258–S270.
- Markets. Working Paper No. 12, Institute of Food Systems Research, Nairobi. 52 p.
- Muthoni, J., & Ng'ang'a, N., 2019. « Post-Harvest Losses in Root Crops ». Nairobi : African Agriculture Review.
- Muthoni, J., Kamau, L., & Owuor, F., 2020. *Classification des défis de la filière patate douce dans les zones rurales de l'Afrique de l'Est*. Rapport technique, Kenya Agricultural Research Institute (KARI). 40 p.
- Ngom, A. & Dialo, B., 2022. *Usage des connaissances du marché et tendances de consommation pour la patate douce en Afrique de l'Ouest*. Rapport d'étude, Institut Régional de Recherche sur les Cultures Vivrières (IRRCV), Dakar. 32 p.
- Ngom, A., & Tchibinda, R., 2023. *Adoption des techniques modernes pour l'amélioration du rendement de la patate douce dans les bassins alluviaux du Sahel central*. Rapport technique, Institut National des Cultures Vivrières (INCV), Dakar, Sénégal. 45 p.
- Palou, B. L. 2005. *La gestion de la plaine à l'Ouest du lac de Léré : l'exemple de Guégou et Kabbi* (Mémoire de Maîtrise, Université de N'Djaména, Département de Géographie).
- Passinring Kedeu, 2006. *Milieus naturels et paysages du bassin – versant des lacs de Léré (département du lac Léré – Tchad)*, Université de Provence, UMR 6012 Espace du CNRS.
- Seydou, M., Alhassane, A., & Djibril, S., 2021. *Évaluation agroécologique des sols alluviaux pour la culture des tubercules dans les zones semi-humides d'Afrique de l'Ouest*. Rapport technique, Institut National de Recherche Agronomique (INRAN), Niger. 45 p.

Tenkouano, A. et al., 2019. « Smallholder Market Access and Root Crop Development ». CGIAR.

Yamingaye, R., 2025. *Caractérisation de la production de la patate douce dans les plaines lacustres de Léré et analyse de la chaîne des valeurs*. Mémoire de Master, Université de N'Djaména.